

Telex Nr 64, from MINAFET to DELBELONU

(sent by chef de cabinet of foreign ministry, M. Willems, while Claes is still in Kigali) February 25, 1994

Source: [http://www.senate.be/www/webdriver?](http://www.senate.be/www/webdriver?MIval=/publications/viewPub.html&COLL=S&LEG=1&NR=611&VOLGNR=7&LANG=fr)

[MIval=/publications/viewPub.html&COLL=S&LEG=1&NR=611&VOLGNR=7&LANG=fr](http://www.senate.be/www/webdriver?MIval=/publications/viewPub.html&COLL=S&LEG=1&NR=611&VOLGNR=7&LANG=fr)

« La forte dégradation de la situation sur le plan de la sécurité au Rwanda appelle les réflexions suivantes :

- 1. Les assassinats politiques, les troubles qui s'ensuivent, la détérioration du climat de sécurité, pourraient bien mener à un nouveau bain de sang.*
- 2. Il faudrait accroître la pression diplomatique et politique en vue de parvenir à faire respecter strictement les accords d'Arusha dans un climat serein.*
- 3. Le représentant spécial du secrétaire général au Rwanda, M. Booh Booh, semble avoir perdu de sa crédibilité sur place.*
- 4. Dans le cadre de son mandat actuel, la MINUAR ne peut maintenir fermement l'ordre public. Un sérieux problème de crédibilité se pose. Des démarches ont déjà été effectuées à un haut niveau à New York, mais elles sont restées sans résultat. La dernière déclaration du président du Conseil de sécurité concernant le Rwanda (le 17 février 1994) « la MINUAR ne sera assurée d'un appui suivi que si les parties appliquent intégralement et rapidement l'accord de paix d'Arusha » laisse présager une possible inactivité ou un arrêt de l'opération.*
- 5. Quand, à la suite des assassinats et des troubles, la MINUAR a décidé au début de cette semaine de placer l'opération sous alerte rouge, cela a eu pour conséquence que tous les Casques bleus ont reçu l'ordre de se retirer dans leurs campements et d'attendre passivement. Si la situation devait effectivement dégénérer et que les ordres précités de la MINUAR restaient en vigueur, il serait inacceptable pour l'opinion publique que des Casques bleus belges puissent devenir au Rwanda les témoins passifs d'un génocide et que les Nations Unies n'entreprennent rien.*
- 6. Si les conditions se détériorent, les Nations Unies et la Belgique ne peuvent pas, en réalité, se permettre de se retirer du Rwanda. La MINUAR devrait pouvoir jouer un rôle plus énergique et adopter sur place un profil plus marqué afin de renforcer la crédibilité de la communauté internationale.*
- 7. La question qui se pose est de savoir si cela est possible sans un nouveau mandat du Conseil de sécurité. Si l'on doit tenter de renforcer la MINUAR par un nouveau mandat (une nouvelle résolution du Conseil de sécurité), on peut s'attendre à des difficultés, vu la politique actuelle des États-Unis en la matière. En ce moment, une extension de l'opération (Casques bleus,*

financement) semble exclue à leurs yeux. Au demeurant, dans les deux résolutions elles-mêmes (872, 893), on met nettement l'accent sur le caractère limité ou récessif de l'opération (sans mettre en péril la capacité de la MINUAR de remplir sa mission).

8. Il devient très important d'examiner comment on pourrait renforcer l'action dans le cadre du mandat actuel (intégration de Casques bleus autrichiens ? Une plus grande marge de décision pour Dallaire ? Déplacement provisoire de Casques bleus venant d'autres opérations dans la région ? ...), et comment augmenter efficacement la pression diplomatique et politique.

9. J'aimerais recevoir vos remarques à propos de tout ceci. J'insiste sur le fait que cela doit servir de base à une décision concernant de nouvelles démarches éventuelles, mais qu'aucune position n'a encore été arrêtée à ce sujet » ([523b](#)).

Reply from Ambassador Noterdaeme, Telex 326. February 28, 1994

La réponse sur la question du renforcement de l'action des Nations unies est négative. L'ambassadeur Noterdaeme déclare dans son télex n° 326 du 28 février 1994 qu'il a « sérieusement réfléchi à la manière dont on pourrait infléchir l'action des Nations unies au Rwanda ». Il ajoute : « J'en ai parlé en détail avec les principaux membres du Conseil de sécurité et avec le secrétariat des Nations unies. Il y a en théorie 4 éléments sur lesquels on pourrait jouer :

1) L'élargissement du mandat ou le renforcement des effectifs de la MINUAR : « très improbable »

Non seulement les États-Unis et le Royaume-Uni s'y opposent, mais ils auraient même tendance c'est ce que confirment leurs délégations à retirer tout simplement la MINUAR « en cas de difficultés » (telle pourrait même être l'attitude de l'ensemble du Conseil de sécurité). Il y a là-dedans « une logique financière » (les États-Unis n'ont jamais voulu plus de 500 hommes pour la MINUAR).

Il y a également une logique politique : les opérations au Rwanda, au Libéria et au Mozambique relèvent du Chapitre VI; en d'autres termes, le Conseil de sécurité des Nations unies ne peut pas imposer de solution (en Yougoslavie et en Somalie, cela s'est avéré impossible, même dans le cadre du Chapitre VII).

2) Les règles d'engagement

Le secrétariat des Nations unies « n'est pas enclin à adapter les règles d'engagement » :

militairement, c'est trop dangereux; les Nations unies n'ont jamais autant de moyens que les parties;

politiquement : si les Nations unies recourent à la force, elles prennent parti (ne sont plus neutres) » ([524b](#)).

English translation

Telex #64, from MINAFET to DELBELONU

(sent by Foreign Ministry Chief of Staff, M. Willems, while Claes is still in Kigali) February 25, 1994

Source:

<http://www.senate.be/www/webdriver?MIval=/publications/>

[viewPub.html&COLL=S&LEG=1&NR=611&VOLGNR=7&LANG=fr](#)

“The situation’s significant deterioration, in terms of security in Rwanda, calls for the following reflections:

1. The political assassinations, the ensuing unrest, and the worsening of the climate of safety, could well lead to a new bloodbath.
2. It will be necessary to increase diplomatic and political pressure in order to achieve strict enforcement of the Arusha Accords in a calm environment.
3. The Special Representative of the General Secretary in Rwanda, Mr. Booh Booh, seems to have lost his local credibility.
4. Under its current mandate, UNAMIR cannot firmly maintain public order. There is a serious credibility problem.

Steps have already been taken at a high level in New York, but they have remained without result. The Security Council president’s last declaration concerning Rwanda (February 7th 1994), “UNAMIR will be assured of consistent support only if the parties implement the Arusha Peace Agreement fully and rapidly,” suggests possible inactivity or stoppages of the operation.

5. Amidst assassinations and unrest, UNAMIR decided at the beginning of this week to put the operation on red alert, and consequently all the Blue Berets received the order to withdraw to their encampments and wait passively. If the situation had indeed degenerated and the aforementioned orders had stayed in effect, it would have been unacceptable, in the public opinion, for Belgian Blue Berets to be passive witnesses to genocide in Rwanda and for the United Nations to do nothing.

6. If conditions deteriorate, the United Nations and Belgium cannot really afford to withdraw

from Rwanda. UNAMIR should be able to play a more active role and adopt a more marked profile in order to reinforce the international community's credibility.

7. The question is to know whether this is possible without a new mandate from the Security Council. If attempting to strengthen UNAMIR requires a new mandate (a new Security Council resolution), we can expect difficulties, given the current policy in the United States on the matter. At this time, an extension of the operation (Blue Berets, financing) seems impossible in their view. Moreover, in the two resolutions themselves (872, 893), emphasis is clearly placed on the limited or recessive character of the operation (without putting UNAMIR's capability of fulfilling its mission at stake).

8. It has become very important to examine how we could strengthen the action within the framework of the current mandate (integration of Austrian Blue Berets? A larger margin of decision for Dallaire? Provisional displacement of Blue Berets from other operations in the region? ...), and how to effectively augment diplomatic and political pressure.

9. I would appreciate your remarks about all this. I insist that this must serve as a base for any decision concerning eventual future steps, but as of yet no stance has been reached on this subject." (532b).

Reply from Ambassador Noterdaema, Telex 326. February 28, 1994

The response is negative on the question of strengthening the United Nations action. Ambassador Noterdaeme, in his telex #326 on February 28th

about the way we could influence the United Nations' action in Rwanda." He adds, "I talked about it in detail with the principal members of the Security Council and with the Secretary of the United Nations. In theory, there are four elements on which we could draw:

1) The expansion of UNAMIR's mandate or the strengthening of its numbers: 'very improbable' Not only are the United States and the United Kingdom against it, they may even, according to their delegations, withdraw UNAMIR altogether 'in case of difficulties' (this could even be the attitude of the entire Security Council.) There is a 'financial logic' behind this (the United States never wanted more than 500 men for UNAMIR).

There is also a political logic: the operations in Rwanda, Liberia, and Mozambique are covered under Chapter VI; in other words, the United Nations Security Council cannot impose a solution (in Yugoslavia and Somalia, this proved to be impossible even under Chapter VII).

2) The rules of engagement

The United Nations Secretary “is not inclined to adjust the rules of engagement.”

Militarily, it is too dangerous; the United Nations never has as much power as the parties;

Politically: if the United Nations uses force, it takes a side (is no longer neutral)” (524b).